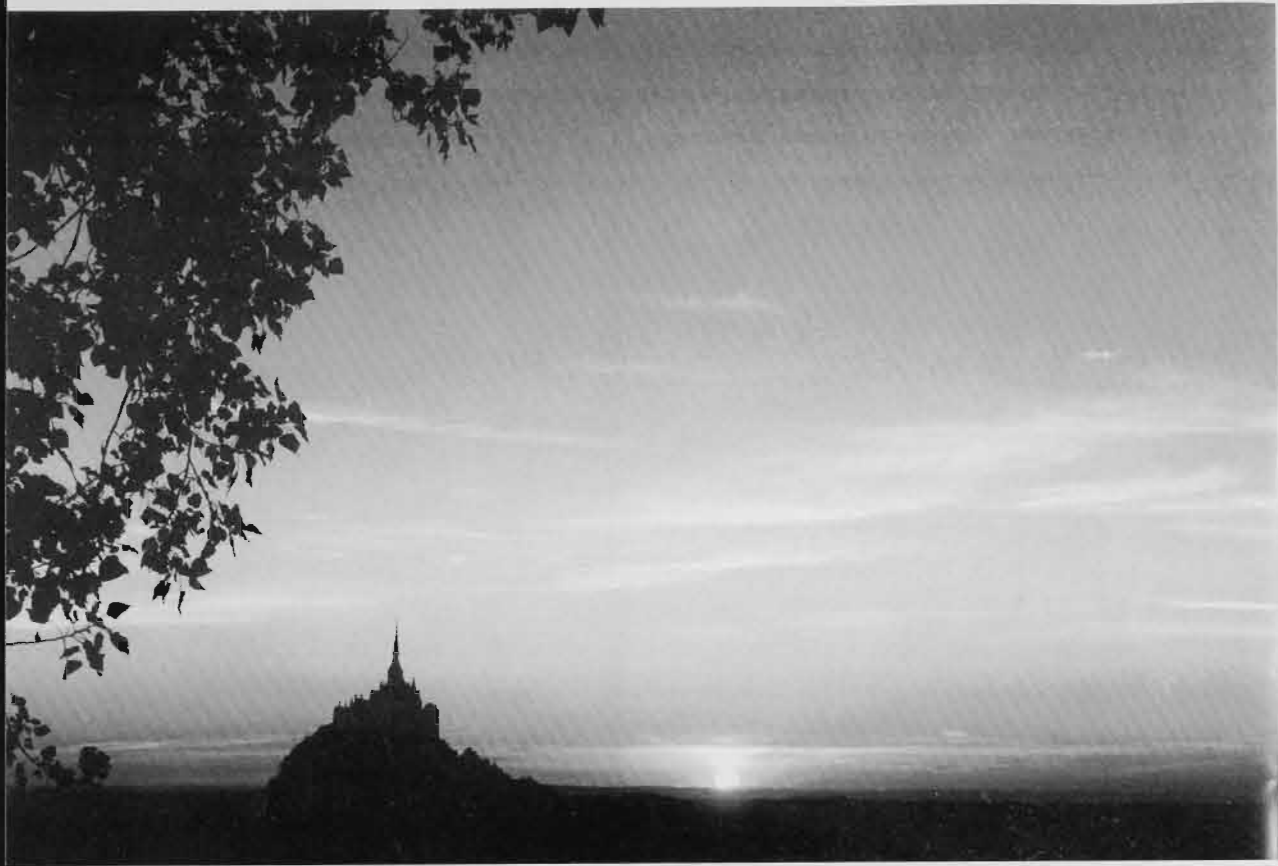


LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Sommaire

Editorial	1
Fête de la Saint-Michel	2-7
Les religieux de Saint-Edme	8-15
Intentions de prière	15-16



M

I-KA-EL: Qui est comme Dieu ?! L'homélie de Monseigneur FIHEY à la messe de la fête de Saint-Michel nous invite à reprendre la question sous une autre forme : Qui aime comme Dieu ? Évidemment le jeu de mot ne fonctionne qu'en français mais il ouvre de bien belles perspectives.

En effet, la figure de saint Michel est, de mon point de vue, trop souvent marquée par cet aspect vindicatif et guerrier que nous a légué la fin du XIX^e siècle. Est-ce que, dans notre société tellement marquée par la violence sous toutes ses formes, nous n'avons pas à revenir à cette notion simple mais si difficile à mettre en œuvre l'amour et le respect de la vie, de l'existence du prochain ? Cette violence n'est-elle pas le fruit du travail de Satan en chacun de nous ? C'est tellement plus facile de cogner sur son voisin que de l'aider quand ça va mal. C'est tellement plus facile de s'enfermer chez soi plutôt que d'aller au devant de ceux qui manquent de tout et d'abord de tendresse. C'est tellement plus facile de croire qu'on est les bons et que tous les autres sont des mauvais ! La Bonne Nouvelle va sans cesse à contre-courant de cette facilité qui exalte nos bas instincts pour nous inviter à nous comporter comme Dieu qui vit Père, Fils et Saint-Esprit dans la communion, dans l'échange, dans le don, dans l'Amour.

Voilà pourquoi cette Saint-Michel de l'an de grâce 2002 doit être pour chacun de ceux qui font confiance à l'Archange, une prière de paix, de concorde, de charité. La Mal ne sévit que parce qu'on lui donne les moyens de prospérer. Si chacun s'habille de la force de Dieu, toute faite d'humilité, de patience, de pardon et de compassion, on devient des auxiliaires précieux de Michel et du Christ.

Donne-nous Seigneur ce courage là.

André Fournier
recteur

0500 20000 16536



C'est fin juillet que le sanctuaire a accueilli une troupe de scouts de Lyon désireuse de se mettre au service de la Maison du Pèlerin durant son camp d'été. Une bonne idée pour tout le monde car nous avons bien du travail à faire à la suite des travaux entrepris cet hiver pour la réalisation des salles St-Aubert. Sitôt arrivés, les activités ont été vite choisies !

Nettoyer le grenier de la sacristie et le ranger, rapatrier le mobilier entreposé chez un ami du sanctuaire durant tout l'hiver, aller rechercher au presbytère de Pontorson, les nombreux cartons de livres de notre bibliothèque que nous avons mis à l'abri de la poussière durant les travaux d'aménagement et ranger dans les caves rénovées les anciens meubles (chaises, tables...).

En huit jours, une véritable tornade blanche a nettoyé la maison de la cave au grenier ! Mais nous avons aussi pris le temps de nous retrouver le soir tous ensemble pour partager des repas de fête, des chants et beaucoup de discussions.

La bonne humeur et la joie du travail accompli durant ces huit jours nous laissent un bon souvenir, admiration devant le dynamisme de nos amis scouts et reconnaissance pour l'aide gratuite que nous ont apportée ces jeunes !

Que chacun d'eux soit remercié et sache que nous ne les oublions pas !

A bientôt peut-être... il y a toujours quelque chose à faire au Sanctuaire !



Fête de la Saint-Michel

(28-29 sept. 2002)

Ce dimanche 29 septembre 2002, nous avons la joie d'accueillir notre évêque, Monseigneur Fihey, pour fêter Saint-Michel. De nombreux pèlerins ont pu participer à la messe solennelle présidée par Mgr Fihey, avec la Fraternité monastique de Jérusalem et pour ceux qui ne pouvaient monter à l'abbaye une messe fut célébrée à l'église St-Pierre, présidée par le P. Bernard Robin, curé de la paroisse.

Vous avez été très nombreux à participer à ces messes et nous reproduisons pour votre méditation le texte de l'homélie de Mgr Fihey, texte qui vous apportera certainement un « éclairage » nouveau sur St-Michel.

Qui est comme Dieu ? Ce cri de défi résonne au cœur de cet affrontement cosmique que nous révèle le livre de l'Apocalypse. Un affrontement de toujours. Nous le percevons en regardant les difficultés qui nous assaillent et surtout les vagues de violence, de guerre, d'égoïsme que les médias nous font connaître jour après jour.

Nous avons cherché ensemble, l'hiver dernier, diocésains de Coutances et Avranches, nos raisons d'espérer. Mais nous avons d'abord longuement mis au jour ce qui marque nos vies et les rend difficiles. L'affrontement dont nous parle l'Apocalypse existe bien au niveau de la planète. Il n'est pas moins réel au cœur de chacun de nous. Qui peut dire qu'il ne sent jamais profondément tiraillé entre le désir très réel de servir et d'aimer et la tentation de se servir et de s'aimer égoïstement ?

Et voilà que retentit le nom de Michel « qui est comme Dieu ? » car tel est le sens du mot Michel. Ce nom que la Parole de Dieu donne à l'un des messagers de Dieu. « Qui est comme Dieu ? » Michel est présenté comme le champion de Dieu, celui qui manifeste la puissance de Dieu, celui qui interpelle les hommes et les invite à s'engager du côté de Dieu, à prendre parti pour Dieu.

Prendre parti pour Dieu c'est-à-dire pour l'Amour, pour le don de soi, pour la fraternité, pour le partage, pour l'égalité foncière entre les hommes, le respect de l'autre et

même le pardon. Nous le savons bien, toute la Loi, toute la parole des Prophètes, des témoins de Dieu, tient dans ce double commandement : tu aimeras le Seigneur, tu aimeras tes frères. Dieu, le premier, et de toute éternité, est Amour. Là est la force de Dieu. Mais alors « Qui est comme Dieu ? » Et voilà que, lorsque nous regardons le crucifié, nous découvrons que la force de Dieu réside dans l'Amour. Il faudrait avoir toujours présent à l'esprit quand nous nous tournons vers le Tout Puissant que sa toute puissance est celle de l'amour pour donner sa signification véritable au nom de Michel.

Aimer jusqu'à donner sa vie. Faire confiance jusqu'à livrer sa vie par amour parce que cet amour ne peut être stérile. Voilà ce qu'évoque le nom et le cri de Michel. Et ce n'est pas évident pour nos yeux d'hommes. Nous voyons souvent le contraire : ceux qui aiment leurs frères, ceux qui pardonnent, ceux qui partagent ne sont pas toujours ceux qui réussissent dans la vie. Au contraire pourrait-on dire parfois en voyant combien les plus débrouillards, les moins scrupuleux, ceux qui n'ont pas d'état d'âme semblent l'emporter et parvenir à leurs fins tandis que ceux qui se laissent guider par la volonté d'aimer échouent parfois lamentablement dans leurs entreprises.

Et pourtant Michel insiste : « Qui est comme Dieu ? » Sans cesse le

Seigneur envoie ses messagers nous rappeler que le Dieu Amour est plus fort que le Mal, le Satan, l'Adversaire. La force de l'amour n'empêche pas d'être vulnérable, d'être atteint par les refus de s'ouvrir à l'amour que peuvent nous opposer ceux que nous aimons véritablement. Dieu lui-même est, en quelque sorte, vulnérable. Les refus que nous lui adressons l'atteignent au cœur même de sa réalité profonde. Il n'est pas de plus grande souffrance que de rencontrer un refus d'aimer. Le Seigneur Jésus a connu cette souffrance dans son humanité comme pour nous dire combien sa divinité est atteinte, par les refus d'aimer.

Nous voilà invités à prendre parti pour Dieu et, pour que nous ne soyons pas démunis, à accueillir aussi la force de ce Dieu puissant, la force de l'Amour. Depuis que, dans le baptême, nous avons été greffés sur le Christ Jésus, devenant ainsi capables de produire des fruits de Charité, le cri de Michel nous rassure: «Qui est comme Dieu?» personne sans doute et pourtant nous pouvons non pas être comme Dieu mais nous pouvons avoir part à la force de Dieu puisque c'est sa force et sa vie qui imprègnent et transforment nos vies. Nous voilà moins démunis, nous voilà capables de nous battre pour l'amour et avec la force de l'amour de Charité.

Notre assurance est donc enracinée dans notre Foi au Ressuscité : devant

la croix, nous savons que l'amour est plus fort que le mal et la mort parce que nous savons aussi que le crucifié d'un moment est maintenant le ressuscité. Cela n'enlève rien à nos difficultés ni à la rudesse de l'affrontement dans lequel nous nous engageons à la suite du Seigneur. Cela nous invite à l'Espérance. Paul le dit souvent dans ses lettres aux communautés chrétiennes : nous nous battons de toutes nos forces, armés de la Foi et de la Charité, dans l'Espérance et l'attente du triomphe du bien sur le mal, du Seigneur sur l'Adversaire.



Alors notre Espérance devient proprement chrétienne: elle est enracinée dans la Foi au ressuscité. Alors notre Espérance peut combler nos cœurs. Nous attendons beaucoup de la vie, nous en attendons surtout le bonheur. C'est tout naturel et tellement nécessaire. Mais tant que nous limitons nos espoirs, notre espérance d'hommes, à l'horizon de cette vie, nous manquons d'une dimension fondamentale et notre cœur n'est pas

pleinement en repos. Il nous manque ce dépassement dont l'homme a besoin parce qu'il n'est pas seulement destiné à la vie sur terre mais qu'il est aussi appelé à la vie en Dieu. Si vraiment Dieu est plus fort que tout et si sa nature profonde est l'amour comment ne pas attendre, secrètement peut-être, d'être comblés d'amour nous qui avons tant besoin d'aimer pour être heureux.

Permettez-moi de faire référence à ce qui se passe ici au Mont Saint-Michel depuis qu'une communauté d'abord, puis maintenant deux communautés sont présentes sur le Mont et tout particulièrement dans cette église abbatiale : la vocation monastique est un appel et un témoignage. Elle répond au cri de Michel. Seuls perçoivent cet appel et ce témoignage ceux qui veulent y prêter attention. On peut passer sans regarder. Pour les croyants et ceux qui cherchent, elle est un appel à engager sa vie dans une quête de Dieu et de sa force d'amour. Il s'agit bien de dire de plus en plus clairement «qui est comme Dieu» parce qu'on perçoit quelque chose du mystère de Celui que l'on cherche dans la prière et la vie fraternelle. La vie monastique est faite d'une quête incessante du visage de Dieu et de son amour.

Elle témoigne de la force d'espérance dans une vie : se consacrer à la quête de Dieu dans l'attente et l'Espérance du jour où l'on sera entièrement donné à Dieu et comblé

par Lui ne peut se comprendre que par l'Espérance qui marque toute une vie. Voilà le signe posé dans cette abbatiale à l'intention des chercheurs de Dieu.

Nous sommes venus prier et rencontrer le Seigneur en cette fête de Saint-Michel. Nous sommes invités, si du moins nous sommes vraiment engagés du côté du Seigneur, à puiser dans l'Eucharistie la force d'amour dont nous avons besoin pour lutter contre le Mal. Le cri et le nom de Michel nous interpellent. Que cette célébration nous permette de mettre notre confiance en Celui que les anges dans le ciel manifestent comme le Sauveur, ces anges qui, selon une image très biblique «montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme»





Mgr Fihey et le Père B Robin présidant les Vêpres solennelles du dimanche 29 septembre 2002 au Sanctuaire.



Les moines et moniales de la fraternité de Jérusalem ont participé aux Vêpres avec l'équipe du sanctuaire.



À 10 h, la messe était animée par les anciens parachutistes qui ont pour saint patron l'archange St Michel.



Dans l'Église St Pierre qui semblait trop petite pour accueillir les pèlerins venus très nombreux tout au long de cette journée.

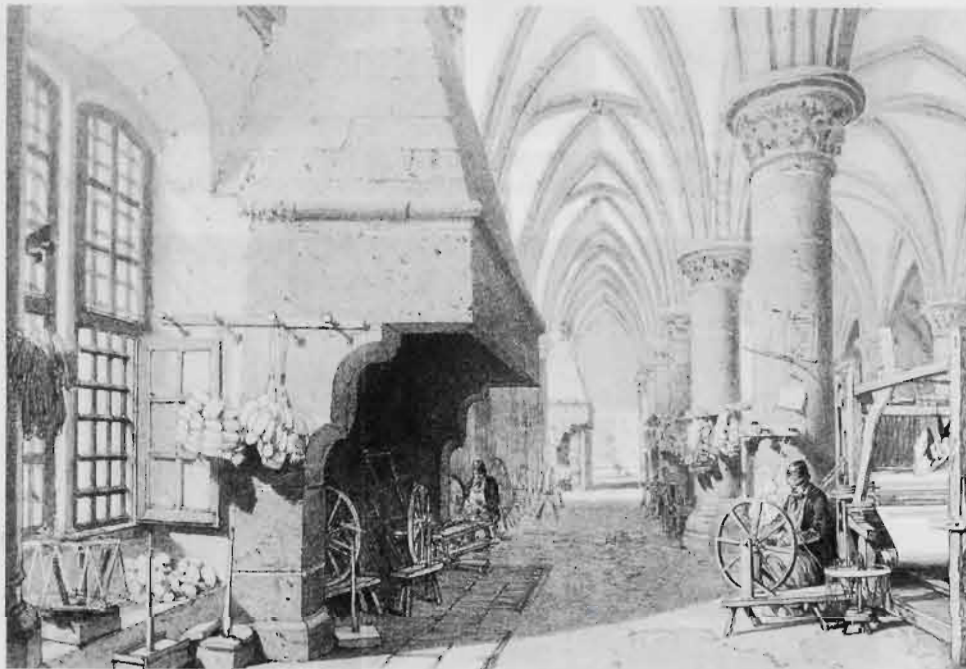


Offrandes déposées au pied de l'autel par nos amis pèlerins antillais venus de Paris et qui se sont joints à nous pour rendre grâce à Dieu par l'intercession de St Michel.



Les religieux de Saint-Edme au Mont Saint-Michel

Dans notre numéro précédent (cf: Annales n° 3, 2002) le Père Jean Béasse retraçait l'installation des pères de St Edme, venus au Mont St-Michel. Nous découvrirons dans les pages suivantes leur ministère et leur influence.



Enseignants et éducateurs

Les religieux installés par Monseigneur Bravard avaient une mission éducative. Ils devaient créer une école de garçons, à l'exemple de ces écoles presbytérales qu'il n'avait cessé d'installer un peu partout dans son diocèse.

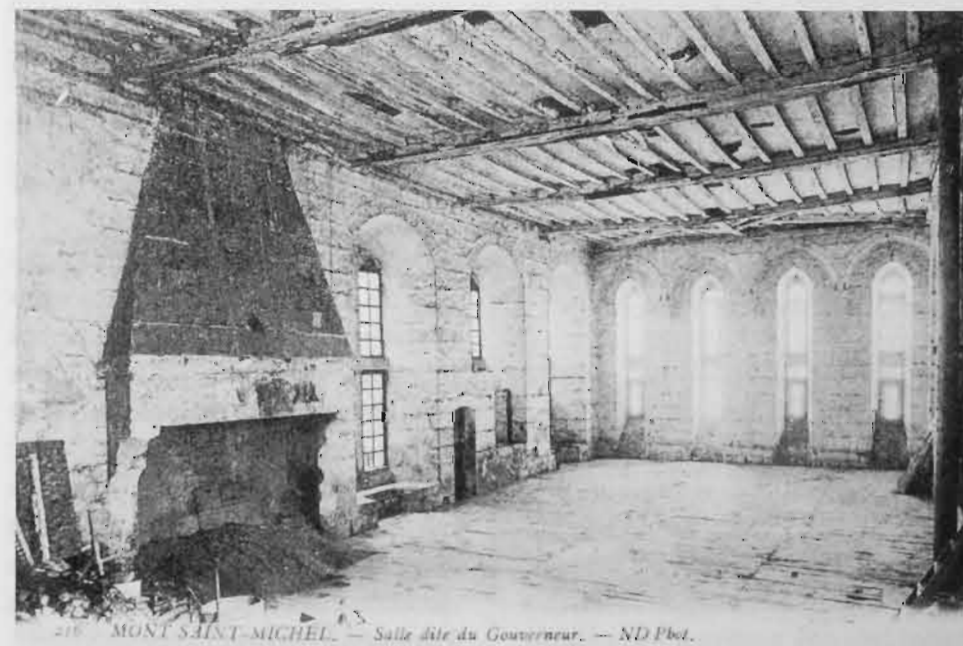
Outre l'éducation et l'instruction de la jeunesse, ces écoles avaient pour but de susciter chez les jeunes gens des vocations sacerdotales ou religieuses et assurer la relève d'un clergé toujours nombreux et dynamique alors, mais dont il faudrait assurer la continuité. C'est ainsi qu'à Montebourg, à St-James, à Cherbourg, à Saint-Pierre-Eglise, à Coutances, à Avranches, à Villedieu et autres villes moyennes du départ-

Un peu d'Histoire

tement surgirent ces « petits collèges » dont les élèves reçurent une foi solide de la part des prêtres qui les dirigeaient ou qui dispensaient les cours. Ils remplirent leur mission tant que ce fut possible, et pendant une trentaine d'années ils subsistèrent, malgré les difficultés causées par la rigueur des lois. À présent, seule l'Institution Saint-Joseph de Villedieu a survécu. Mais depuis, dans d'autres lieux du diocèse, ou dans les mêmes villes se sont fondés des Collèges et des Lycées de plein exercice qui ont recueilli le flambeau. « **L'École Apostolique du Mont** » ouvrit le 1^{er} octobre 1875 : elle prenait gratuitement en charge les garçons des familles pauvres de la région. Elle subsista jusqu'en 1901.

Essais de restauration de l'Abbaye

On a peine à imaginer en quel état se trouvaient les bâtiments de l'Abbaye du Mont Saint-Michel au moment où Monseigneur Bravard en devint le locataire : sur ces constructions fragiles, malgré la solidité des matériaux, le temps avait fait son œuvre depuis 1790. Au Mont, comme en pleine mer : les vents et l'humidité s'étaient ajoutés au manque d'entretien ; les modifications des locaux et les constructions adventices avaient peu à peu transformé les merveilleuses salles gothiques en ateliers poussiéreux ou en débarras répugnants. Et puis, c'était une prison, et l'on ne peut que difficilement exiger des détenus un



respect des locaux, si beaux soient-ils. C'était aussi une Abbaye, mais un lieu de prière ne pouvait que médiocrement inspirer des prisonniers politiques ou des « droits communs ».

Ce fut très vite le massacre et la destruction : tout emblème religieux fut ôté et détruit; le Calvaire et les statuettes du côté ouest du cloître furent martelés ; les vitraux furent crevés, les tableaux lacérés, les murs maculés d'inscriptions utilitaires ou obscènes. Et même, pendant ce temps où, suivant l'expression de Victor Hugo, le « crapaud était dans le reliquaire » une partie importante du reliquaire s'était effondrée : le grand bâtiment de trois étages qu'avait fait construire en plein sud l'abbé Robert de Torigni pour servir d'infirmerie et de salle de séjour aux moines et dont l'administration pénitentiaire avait fait la prison des femmes s'était écroulée en 1817. Une vingtaine d'années plus tard, en 1834, l'Abbatiale tout entière avait failli périr dans les flammes et c'étaient les prisonniers eux-mêmes, devenus pompiers par la force des choses, qui l'avaient sauvée.

Le travail ne manquait pas pour la restaurer, ni les bonnes volontés : c'était plutôt la compétence qui faisait défaut. Le supérieur lui-même, le père **Pierre Robert** donna l'exemple et se mit à laver et à gratter les murs avec acharnement ; il avait même inventé, au dire d'un contem-

porain, un pèlerin de Juin 1870 cité sous les initiales F.G. dans la « Revue Catholique » « Un ciment qui, en dérochant l'ancien granit à l'action corrosive de l'air, a remplacé les parties détruites par un blocage reproduisant admirablement l'aspect du granit et aussi dur et plus résistant que cette pierre. » Et tous les pères s'attaquèrent au travail de mise hors d'eau d'abord, puis d'un aménagement sommaire, supprimant les barreaux des fenêtres, détruisant les cloisons et les planchers ajoutés, bétonnant les sols défoncés et refaisant les parquets, consolidant les parties extérieures menaçant ruine, recrépissant les salles, y compris celles des Fanils que les soeurs de St Joseph venaient de quitter, remplacée à l'Orphelinat par les **soeurs de St Sauveur le Vicomte** ; un rapport officiel du 25 décembre 1872, au moment où les « Beaux-Arts » comme l'on disait alors classèrent le monument énumère cette « foule de travaux » exécutés par des non-professionnels.

Monseigneur était sensible à la grandeur de la tâche et insistait auprès des autorités impériales pour qu'elles en prennent la charge ; il avait obtenu une audience de Napoléon III et même demandé que Viollet-Leduc soit nommé architecte en chef. Ce qui ne se fit pas, car la restauration du château de Pierrefonds n'était pas achevée. Faut-il le regretter ? Ce fut **Édouard Corroyer** qui en fut chargé.

Une école des Beaux-Arts

C'était un projet que l'Évêque de Coutances voulait voir se réaliser au plus vite. À la fois pour faire œuvre éducative et apporter son écot à l'art contemporain, Monseigneur Bravard voulut ouvrir au Mont un atelier de confection de vitraux : ainsi aurait-il sous la main des artisans capables de placer dans les trous béants des fenêtres des œuvres conçues suivant ses désirs ; ces vitraux lui coûteraient moins cher. Et puis ce serait le renouveau de la tradition monastique qui avait produit tant d'œuvres d'art dans les enluminures des manuscrits ; tant de chefs-d'œuvre avaient été perdus lors du départ précipité des bénédictins.

Dès l'arrivée des premiers « missionnaires » choisis dans le diocèse, il fut aidé par son secrétaire particulier, l'abbé **Daligand**, du diocèse de Sens, qui avait été sculpteur avant d'entrer dans les ordres. Promu chanoine, ce dernier fut chargé par l'évêque de trouver un artiste capable de diriger « l'atelier des vitraux ». Ce ne fut pas facile. Trop jeunes ou trop exigeants, les candidats, recrutés par la voie de petites annonces, ne furent pas retenus. Et ce fut un ecclésiastique et même un prélat romain, **Mgr Philbert** qui se proposa à des

conditions de quasi-gratuité : sa nourriture et ses frais de voyage. Il s'installa dans la partie sud des logis abbatiaux, tout en haut, non loin du **P. Robert**, et recruta pour son atelier des jeunes gens du village, dont les deux fils du maire. Une fois achevés les travaux déjà commandés à Mgr Philbert avant son arrivée, l'on s'attaqua à produire des grisailles et des losanges pour l'abbatiale ainsi que des vitraux pour quelques pièces d'apparat au Mont. Mais bien des heurts s'élevèrent rapidement entre le maître verrier et le supérieur des chapelains, le père Lechaplais qui était encore en fonction cette même année 1866, si bien que Mgr Philbert partit dès le mois d'août.

Il fallut en recruter un autre : deux pères, les deux remplaçants des premiers partis, s'attellent à la tâche et deviennent à leur tour apprentis : mais ils ne sont pas doués pour le dessin. En 1869, c'est un **M. Bibron** qui dirige ; mais la guerre avec la Prusse oblige à fermer l'atelier, devant la difficulté de trouver les matières premières.

1886 : les pères quittent l'Abbaye et s'installent dans le village

L'e Mont, ou tout au moins certaines parties de l'Abbaye avaient été louées à

Mgr Bravard en 1865 pour une durée de 9 années. En 1874, ce bail fut renouvelé pour une période de 6 ans, non plus en faveur de l'évêque, mais aux pères de St-Edme. Il en fut de même en 1880 : mais, en 1886, d'un commun accord entre les deux parties, il ne le fut pas. Les pères émigrèrent alors dans le village.

Ils ne descendirent pas trop bas, pour rester proches de leur abbaye et aussi de l'église St Pierre. À la suite de « **L'Auberge de la Truie qui file** », au niveau où le grand degré alors s'arrêtait, existaient deux petites maisons dont l'une avait déjà servi de presbytère : ils les louèrent et les aménagèrent. Puis face à l'escalier qui permet de rejoindre le « Grand degré », ils construisirent un vaste bâtiment qui porte encore

de nos jours sur sa façade un macaron avec la date de 1886 et la Croix de Jérusalem. Ce bâtiment est devenu à présent un des « Musées » du Mont Saint-Michel. C'est dans cette maison qu'ils s'installèrent l'**École Apostolique**, le terrain horizontal assez proche servant de cour de récréation. Il était devenu l'**Esplanade de Jérusalem** depuis qu'en 1889 y avait été érigée une grande croix offerte par les pèlerins nantais revenant de Jérusalem.

Ils construisirent en retrait deux dernières salles qui devinrent le lieu d'exposition du « **Trésor de Saint Michel** » et un magasin d'objets de piété, tenu alors par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame du Mont-Carmel d'Avranches.



Enfin, dans le village même, ils édifièrent le grand bâtiment qui porte encore son nom ancien sur la façade du magasin qui l'a remplacé : « **Salle Jeanne d'Arc** ». C'était le lieu d'habitation des pères. En face, « **La Vieille Auberge** » était la résidence du supérieur et le lieu des exercices communs ; elle conserve sur son faite la cloche qui appelait à l'office. Ces deux édifices étaient tout proches de l'église Saint-Pierre, dont le curé était l'un des pères, désigné par le supérieur et agréé par l'évêque diocésain. Il logeait à la maison « Jeanne d'Arc ».

Le siège du pèlerinage à Saint Michel fut donc transféré en l'église paroissiale : une **chapelle** fut amé-

nagée dans la partie inférieure de la tour ; la **statue** lamée d'argent qui trônait dans la basilique y fut installée, ainsi que de nombreuses médailles et ex-voto.

C'est ainsi que pendant cette deuxième étape, les religieux de St Edme ont vécu et œuvré pour les montois et les innombrables pèlerins qui sont venus au sanctuaire de Saint Michel au Mont Tombe. Les grandes cérémonies se déroulaient toujours dans l'Abbatiale, où le cœur de Mgr Bravard avait été scellé en 1876 sous une plaque de marbre noir. Elle a été remplacée dans l'église St Pierre en 1903.

Le Mont tel que l'a connu Mgr Bravard



1901 : le départ définitif

La loi du 1^{er} juillet 1901 sur les Congrégations interdit au Pères de St-Edme de continuer d'exercer l'enseignement et même de continuer d'exister ; ils doivent quitter le Mont et retourner à Pontigny. Leurs biens sont placés sous séquestre. Les six religieux encore en place quittent le Mont le 27 septembre 1901, après avoir une dernière fois fêté Saint Michel ; ils partiront bientôt à l'étranger. Après le vote de la loi de Séparation de l'Église et de l'État de 1905, leurs biens deviennent propriété publique et les lieux de culte soumis à inventaire. S'en suit une multitude de problèmes tant avec l'État qu'avec les autorités religieuses du diocèse. Le culte n'est plus autorisé dans l'abbatiale.

Ainsi s'achevait une période de 35 années pendant lesquelles le culte de Saint Michel avait été restauré, les pèlerinages avaient repris, de nombreuses œuvres avaient vu le jour. Plusieurs pères de St Edme moururent au Mont : leur tombe, très sobre, mais imposante cependant, domine le petit cimetière, contre la tour de l'église.

Après les pères de St Edme, la paroisse du Mont retrouve un curé

Les pères partis et les locaux spoliés, il fallait au Mont un représentant ecclésiastique qui prendrait la responsabilité de la paroisse et des pèlerinages. Or, depuis 1901, le père **Laforêt-Levatois**, religieux temporaire de St-Edme avait quitté la Congrégation de St Edme et exerçait de fait la charge de curé. Il acheta de ses deniers trois petites maisons de pêcheur juchées au plus haut de la rue principale, auprès de la tour Nord. Il y resta et continua d'exercer les fonctions curiales et d'accueillir les pèlerins. Ses biens, les petites maisons en particulier, ne furent pas saisis à la Séparation, car ce n'étaient pas des biens d'église, mais bel et bien des possessions privées.

Mieux encore, son héritier, **Monseigneur Lepetit**, vicaire général, nommé curé du Mont, fit l'acquisition d'une parcelle de terrain qui jouxtait la première maison à l'ouest, pour y construire ce qui est devenu le logis de Ste Catherine et un magasin de souvenirs. Il fit encore en 1908 l'acquisition au nom du diocèse du terrain de l'esplanade de Jérusalem, seul endroit du Mont, en dehors de l'Abbaye, où l'on peut rassembler une foule de pèlerins sur la couronne des remparts et des escaliers tout

autour. Lorsque M. Émile **Couillard** fut nommé pro-curé, puis curé du Mont, la continuité du service des pèlerinages et de l'Archiconfrérie fût assurée comme elle l'est encore de nos jours.

Jean BÉASSE

Bibliographie sommaire :

É. Couillard, *Victorine LE DIEU de la Ruaudière*, Paris, Apostolat de la Presse 1947

Mère Saint Joseph (Victorine LE DIEU) *Ecrits autobiographiques* (Manuscrit)

Joseph Toussaint, *Monseigneur Bravard, le Sauveur du Mont-Saint-Michel*, Avranches, Éd. de l'Avranchin, 1978

Revue Catholique – Semaine religieuse, passim, Coutances *Catholicisme*, Paris, Letouzey et Ané, Fascicules 12 (1951) Art. « Edme » et 51 (1987), Art. « Pontigny »

Henry Decaens, « *La belle époque au Mont Saint-Michel* » Rennes, Ouest-France, 1985

Nous remercions le Père Jean Béasse pour son travail d'historien et sa fidèle collaboration à la revue des Annales du Mont St Michel.

AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

Madeleine AUFANT, Gérard TELUSSON, Alain DEVEY, Marie-Jo PINAT, Marie-Louise BARBIER, Jean Noël BARBIER, Noël BARBIER, Marie Rose DRIGEARD, Noël REVEILLARD, Henri BEDIN, Eugénie GERCHEL, Jacqueline BLONDEL, Mireille GAILLARD, John Victor MOUYEME, Salomé Line MBALLA, Alain Pierre Christophe ZE, Michel MBOUMGNI, Simpone TCHUENGUEM, Guy BUFFAUMEN, Mauice KILLARD, Maion DYBIZBANSKI, Marianne DYBIZBANSKI, Marianne ROZANSKI, Jean LITONSKI,



Notre Dame des Anges (XV^e)
Sanctuaire du Mont Saint-Michel

Antoinette ADAMSKI François
DYBIZBANSKI, André BRAN-
DELET, Germaine TAILLEZ Jules
TAILLEZ, Xavier MATHIEU,
Hélène MATHIEU, Gisèle
MATHIEU, Maurice MATHIEU,
Robert MATHIEU, Amédée
MATHIEU, Andrée MATHIEU,
Alfred BEURDIN Reynald
GOUPE, Raymond NOEL,
Jean-Franck POTHIN, Bernard
DUMONTET, Juliette PERRA-
DOTO Maurice ROUSSEAU, Paul
HUGUET, Pierre LARPENT,
Madeleine LARPENT, Jean
MOREL, Enfant BALBI-ALBER-
TINI, Jean NIEL Michel
GRENADE, Jean-Pierre LAS-
SALE, Claude OCULLY, Michel
WILLAIN, Jean-Luc GARCIA,
Gisèle MAUFROID, Juliette
GROS.

ENFANTS CONSACRÉS
À SAINT MICHEL
ET À NOTRE DAME DES ANGES

Jehanne DRUS, Pauline VERGER,
Baudouin VERGER, Hermine
VERGER, Eloise CAZALI, Valentin
GRILLET, Jean-Pascal BEGARD,
Arnaud BARRANDON, Inès
NOIRAULT, Ramard BALBI,
Albert ATEBA NTONDA, Richard
MBALA, Reine Sinthia YOUNBI,
Jessy MEDADJOU YOUNBI,
Maelle CAULE, Antoine BONNE,
Henri GARREAU, François
GARREAU, Estelle GARREAU,
Béatrice CATRY Blandine GUILLE-

MAUD, Ambre DALBISSARAM,
Bénédicte GIORGETTI, Maeva
BIROTA, Kévin BIROTA, Nguyen
VAN LUAT, Mélissa GROS,
Maxime GROS, Florine GARMY,
Ophélie GARMY, Ilan GROS,
Alexis CHAPUT, Maxime
LEFEVRE, AstanBRANCO, Gladys
BRANCO, Marine SAMSON,
Laurène SAMSON, Ludivine
THOMAS, Marin DUMAS-LAN-
CHOUS, Randy NZOUNGOU,
Terry NZOUNGOU, Eva GBAGUI-
DI, Salomé GOUASDARIE,
Benjamin DIRLANDE, Thibaut
LETELLIER, Vincent LETELLIER,
Claire LETELLIER, Alexane
CAULE, Elèse SAROT-BERCET.



PÈLERINAGES
DIOCÉSAINS ACCUEILLIS
AU SANCTUAIRE DU
MONT-SAINT-MICHEL

septembre

- le 3 : Bordeaux
- le 18 : Cambrai
- le 30 : Montpellier
Quimper

octobre

- le 10 : Sées
- le 24 : Tarbes
Lourdes

GROUPES DE PÈLERINS
ÉTRANGERS

- Américains : 4, 6, 30 sept. -
12 oct. - 7, 8, 10, 11, 17 nov.
- Irlandais : 9, 30 sept.
- Italiens : 13, 16 sept - 26 oct.

AUMÔNERIES ET
PAROISSES ACCUEILLIES
AU SANCTUAIRE OU AU
CENTRE ST AUBERT

- St-Lô,
- Rennes,
- Avranches,
- Paris,
- Laval,
- Dinard,
- Pontorson,
- Cesson-Sévigné,
- Étampes,
- Le Havre,
- Bricquebec,
- Ducey



Photo : F. LANCELOT

Offrandes recommandées pour la célébration de messes au Sanctuaire du Mt St Michel

Messe : 14 €

Neuvaine de messes : (9 jours de suite) 140 €

Trentain : (30 jours de suite) 490 €

Annuel : (1 messe par semaine durant un an) 798 €

Pour participer aux travaux d'aménagement
de la Maison du Pèlerin,
vous pouvez adresser votre courrier à :



**Maison du Pèlerin-travaux
BPI
50170 Le Mt St Michel**



Merci de rédiger vos chèques à l'ordre de :
**Association Diocésaine,
travaux Maison du Pèlerin**

Pour tout renseignement complémentaire par courrier :
MAISON DU PÈLERIN, BP 1 - 50170 Mont-Saint-Michel
Tél. 02 33 60 14 05 - Fax 02 33 60 14 26
E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
Internet : www.cef.fr/coutances - Minitel : 3615 Gabriel